

## RÉDACTION

9, rue d'Aboukir, 9.

Les manuscrits non instruits ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS  
DÉPARTEMENTS  
mois . . . . . 3 fr.  
mois . . . . . 8

Adresser toutes demandes et mandats au Directeur-gérant.

## LE CRI DU PEUPLE

Journal politique quotidien

BUREAUX DE VENTE  
8, rue d'Aboukir, et 13, rue du Croissant

LE 26 MARS

Quelle journée!

Ce soleil tiède et clair qui dore la gueule des canons, cette odeur de bouquets, le frisson des drapeaux ! le murmure de cette Révolution qui passe tranquille et belle comme une rivière bleue, ces tressaillements, ces lueurs, ces fanfares de cuivre, ces reflets de bronze, ces flambées d'espoirs, ce parfum d'honneur, il y a là de quoi griser d'orgueil et de joie l'armée victorieuse des Républicains !

O grand Paris !

Lâches que nous étions, nous partions déjà de te quitter et de nous éloigner de tes faubourgs qu'on croyait morts !

Pardon, patrie de l'honneur, cité du salut, bivac de la Révolution !

Quoi qu'il arrive, dussions-nous être de nouveau vaincus et mourir demain, notre génération est consolée ! — Nous sommes payés de vingt ans de défaite et d'angoisses.

Clairons, sonnez dans le vent, tambours, battez au champs !

Embrasse-moi, camarade, quel as, comme moi, les cheveux gris ! Et toi, marmot, qui joues aux billes derrière la barricade, viens que je t'embrasse aussi !

Le 18 mars te l'a sauvé belle, gamin ! Tu pouvais, comme nous, grandir dans le brouillard, pataugier dans la boue, rouler dans le sang, crever de haine et crever de honte, avoir l'indiscible douleur des déshonorés !

C'est fini !

Nous avons saigné et pleuré pour toi. Tu recueilleras notre héritage. Fils des désespérés, tu seras un homme libre.

JULES VALLES.

## MAIRES ET ADJOINTS

Depuis vingt ans nous avons vu bien des travestissements politiques, bien des intrigues misérables, bien des défections honteuses ou grotesques, de ces choses qui se seraient appelées des « diamantées », si après l'aventure du prou hommement si pitoyablement renégat, d'autres n'avaient suivi son exemple et trahi tout à la fois leurs amis de jadis, leur propre réputation, la confiance du public, le parti ou le régime auquel ils avaient demandé la satisfaction de leurs ambitions mesquines ou de leur vanité pédante, et jusqu'à la patrie elle-même.

Le défilé n'est pas fini.

Après la mascarade impériale, nous avons vu la mascarade républicaine; après les valts de la dynastie, nous avons les compères de la réaction. Quels compères !

C'est en ce moment de fièvre, d'effervescence et de fêto révolutionnaire, quand Paris, avec ses baionnettes et ses canons pacifiques étincelants au soleil, avec ses bulletins de vote déposés d'une façon si souveraine et si tranquille dans l'urne qui contient nos destinées, écrit une des pages les plus belles, les plus éclatantes, les plus rayonnantes de l'histoire, que des hommes dont le rôle pouvait être si grand et si digne au milieu de tant de grandeurs, passent leur temps à intriguer à Versailles ou à Paris; à ruser avec une Assemblée caduque, folle de rage et de peur, et avec le peuple sincère, terrible et fort; humbles, inclinés et soumis, parfois suppliants, comme des roturiers et des larbins, au Grand-Théâtre de la ville royale; jurant devant les complices de tous les coups d'Etat; de toutes les usurpations, qu'ils ne pactisent pas avec l'émeute; prennent

des airs de maîtres et de dictateurs dans la rue de la Banque, sous le commandement d'un amiral sans escadre, sous la protection d'un peuple magnanime qu'ils insultent et calomnient; n'osant se compromettre ni avec le pouvoir qui s'affaisse, ni avec l'insurrection qui monte, et ne songeant, dans le trouble de cette tourmente, qui emporte le vaisseau de Paris avec le pavillon révolutionnaire hissé à son mat, qu'à repêcher avec leur écharpe et leurs placards équivoces un peu de popularité !

Quelques-uns d'entre eux, après un passé honoré ou heureux, pouvaient vieillir, assistant tranquilles et respectées à notre résurrection nationale, suivant cette révolution dont l'aube eut éclairé le soir de leur vie. Ils pouvaient être des Washington; ils ont préféré être des Géronète.

Les autres sont jeunes. Ils pouvaient se tailler des rôles de Danton et d'Isidore dans le drame solennel et paisible, sans violence et sans larmes, qui commence avec le printemps de 1871. Ils ont préféré, ces jeunes, être des Balby et des Lafayette vieux.

Ils pouvaient parler à la foule la langue audacieuse des tribunes, fière des libérateurs, juridique des magistrats, être des hommes, défendre les droits de la presse mutilée par un soudard sénateur, les droits de la garde civique et de la cité outragés par la tentative nocturne des généraux policiers, et les affiches grotesques et calomnieuses d'un avocat ventru. Ils ont préféré troubler l'esprit des braves bourgeois par le légalisme menteur de leurs proclamations et par des promesses équivoques aussi outrageantes pour le bon sens du pays que pour la moralité publique.

Ils pouvaient, avec leur écharpe tricolore, arrêter devant la liberté inviolable l'attentat gouvernemental, écarter les dangers de la guerre civile, et faire du symbole de l'unité nationale celui de l'indépendance urbaine et de la liberté dans l'union.

Ils ont préféré vendre au gouvernement, comme la peau de l'ours, les canons qu'ils n'osaient prendre, mettre aux mains des soldats, embauchés sournoisement, pour qu'ils tirent sur la garde nationale de Paris le fusil dont les troupiers avaient levé la croise en signe de négociation universelle, et, par des excitations bourgeois et des sophismes patiemment, pour quelques misérables questions de vanité ou de légalité, provoquer une irréparable et sanglante dissension.

A peine ont-ils un passé; et déjà ils ont su le répudier. Ils étaient pour le peuple une espérance, et ils n'ont pas cru eux-mêmes en l'espérance du peuple. Que dire de ceux qui étaient sortis du prolétariat, qui devaient le représenter, le défendre, parler en son nom, révéler son idée, affirmer son droit et qui, à la première alerte, ont déserté son drapeau, renié sa foi, insulté les premiers sa révolution qu'ils ont appelée « l'émeute ! » Ils savaient, coûtaient que le peuple pardonne et que la réaction ne pardonne pas. Ils ont pris parti contre la clémence.

Aujourd'hui que « l'émeute » triomphe, ils veulent pactiser avec elle. Aujourd'hui qu'ils ne peuvent ni par l'artifice parlementaire, ni par la force militaire, amener l'avortement de l'idée communale qu'ils outrageaient hier dans leurs conférences à Versailles et dans leurs affiches à Paris, ils viennent offrir leurs services pour fonder, organiser et défendre cette Commune, qu'ils ont méconnue et insultée, contre laquelle ils ont conspiré, et qu'ils ne songent qu'à étrangler brutalement pour en biver le cadavre à la réaction et se partager avec elle les lambeaux de sa robe rouge.

Où ils se décernent des brevets de civisme et qu'ils soient assez oubliés pour ne pas se rappeler le lendemain ce qu'ils ont fait la veille; le peuple, lui, sa souviendra cette fois, et ne leur décernera pas de mandat.

Ils ont prononcé eux-mêmes plus que leur déchéance, — et un hasard de vote, erreur ou surprise, les fit-il encore surgié leurs noms de l'urne, comme hommes politiques ils sont morts.

Ils n'ont pas voulu de la Révolution, la Révolution ne veut pas d'eux.

PIERRE DENIS.

Rédacteur en chef : JULES VALLES

## ADMINISTRATION

9, rue d'Aboukir, 9.

Les manuscrits non instruits ne sont pas rendus.

## ABONNEMENTS POUR PARIS

1 mois . . . . . 2 fr.

3 mois . . . . . 6

S'adresser pour les ABONNEMENTS, 9, rue d'Aboukir.

BUREAUX DE VENTE  
8, rue d'Aboukir, et 13, rue du Croissant

## ÉLECTIONS

## Physiognomie générale des Arrondissements

(11 h. du soir)

Premier arrondissement. — Peu d'empressement à voter. On voit sur les murs les seuls noms des membres de la municipalité actuelle : Meline, Adam, Rochat.

Deuxième arrondissement. — Quartier Saint-Denis, affluence d'électeurs.

Troisième arrondissement. — Peu d'abstentions. Beaucoup d'affiches. Cleary, Demay et Ant. Arnaud ont des chances.

Quatrième arrondissement. — Peu d'abstentions.

Cinquième arrondissement. — Beau coup de votants.

Sixième arrondissement. — Beau coup de votants.

Septième arrondissement. — Peu d'empressement.

Huitième arrondissement. — Peu d'empressement.

Neuvième arrondissement. — Beau coup d'électeurs à la mairie Drouot.

Dixième arrondissement. — Empressement à voter. D'après les listes diverses, on peut supposer que Félix Pyat, Gambon, Henri Fortune, Mortier, ont des chances.

Onzième arrondissement. — Affluence rurale d'Angoulême.

Douzième arrondissement. — Peu d'empressement.

Treizième arrondissement. — Peu d'abstentions. Léo Melliet et Duval ont des chances.

Quatorzième arrondissement. — Affluence à la mairie.

Quinzième arrondissement. — Affluence à la mairie.

Seizième arrondissement. — Pas de candidats opposés au membres de la municipalité actuelle. Peu d'empressement.

Dix-septième arrondissement. — Affluence d'électeurs à toutes les sections Varlin a des chances.

Dix-huitième arrondissement. — Blanqui.

Dix-neuvième arrondissement. — Oudet.

Vingtième arrondissement. — Blanqui, Bergeret, Flourens, Ravier.

Tout est calme.

## NOUVELLES

Le Comité a voté d'urgence, à l'unanimité, la mise à l'heure, non seulement du général Chanzy, mais également du général Langourian.

Le citoyen Gambon, représentant de la Seine, avait quitté Paris, chargé d'une mission auprès de Garibaldi. Il a été arrêté à Bonifacio, en Corse, au moment où il allait s'embarquer pour Capri.

M. le vice-amiral Saisset vient d'adresser au colonel Tréves, de la garde nationale, la note suivante :

« J'ai l'honneur d'informer MM. les chefs de corps, officiers, sous-officiers et gendarmes nationaux de la Seine, que je les autorise à rentrer dans leurs foyers à dater du samedi 25; 7 heures du soir. »

Le vice-amiral commandant en chef la garde nationale de la Seine,

« Signé : SAISSET. »

L'amiral Saisset est parti ensuite de Paris à pied. Pour ne pas être reconnu, il avait mis des chaussures et tenait à la main un numéro du Rappel.

Elle est bien bonne, n'est-ce pas ?

Le due d'Aumale est arrivé à Versailles. C'est là ce qui avait donné lieu au bruit qui a couru hier de la nomination du due d'Aumale comme régent du royaume, et dont nous étions fait l'écho, sous toutes réserves.

Il a prononcé deux discours, l'un à l'Assemblée, l'autre à l'Assemblée nationale, et a été applaudi par les deux chambres.

On annonce pour jeudi et pour dimanche les élections de la garde nationale.

Le citoyen Mangold, commissaire de police aux Ternes, a mis en saisie 57 wagons à destination de Versailles, service de l'intendance. 40 wagons étaient remplis de fourrages.

4 biscuits de Reims;  
4 vins fins;  
1 liqueur fine provenant des îles anglaises.

3 wagons fromages et légumes secs de toutes sortes.

Une quantité énorme de sacs de blé, farine, café en gare.

Ils vont bien les ruraux de l'Assemblée, ils ont voté la paix à outrance, et s'octroient pour leur peine les liqueurs fines des îles anglaises.

\*\*

Nous avons l'assurance que le glorieux gouvernement de la capitulation a rétabli, en même temps que le service des postes, l'usage du cabinet noir. Ce cabinet est aujourd'hui transféré à Versailles. La province et l'étranger ne reçoivent de Paris que les nouvelles qu'il convient à l'ex-gouvernement d'y laisser passer. À Londres, on ne reçoit d'autres journaux que *Paris-Journal*, *Le Débat* et autres gazettes plus ou moins rurales. Les Londoniens se creusent vainement la tête pour tirer quelque lumière sur la véritable situation de Paris.

\*\*

Le cours de la justice est suspendu par les événements qui viennent d'avoir lieu. Les chambres de la cour d'appel et du tribunal civil n'ont pas tenu audience hier; nous croyons savoir qu'aujourd'hui non plus nos magistrats ne se réuniront pas.

\*\*

Les habitants de Boulogne, fatigués de payer un impôt forcé de dix centimes pendant la semaine et de vingt-cinq centimes le dimanche pour traverser le pont de bateaux qui relie Boulogne et Saint-Cloud, ont voulu hier rétablir l'ancien pont.

Ils avaient même commencé les travaux, lorsque l'autorité militaire est venue donner l'ordre de les interrompre.

Ont-ils peur, les ruraux de Versailles?

## LES DÉPÈCHES OUBLIÉES

Le conseil municipal, dans sa précipitation honteuse à s'éclipser devant le soulèvement du peuple, oublié dans les cartons des divers ministères une série de dépêches tristement curieuses.

Il y a là dans ces dépêches officielles, la preuve irréfutable de la misérable conspiration clérico-monarchique commencée à Bordeaux par le démembrage de la patrie.

Il y a là une série de sales aveux, de honnêtes combinaisons qui font mal au cœur, venant même de ce quatuor sinistre : Favre, Simon, Fery et Thiers...

Quelle honte !... Et quelles infamies !....

Certes, nous sommes faits à ces turpitudes... et certes, ces turpitudes sont chose trop vieille pour y revenir... Il nous faut cependant, au nom de la garde nationale de Paris, qui a si vaillamment payé à la patrie sa dette de sang, il nous faut clofer au pilori une phrase insufflée, échappée, en une heure de folie, à la plume d'un général ministre...

M. le général Le Flo a osé dire : « J'ESPÈRE QUE LES BONS BATAILLONS DE LA GARDE NATIONALE SAURONT DÉFENDRE LEURS FOYERS ET LEUR FORTUNE, MENACÉS PAR LES LÂCHES QUI REFUSENT D'ALLER AU FEU PENDANT LE SIÈGE. »

Il y a là dans ces dépêches officielles, la preuve irréfutable de la misérable conspiration clérico-monarchique commencée à Bordeaux par le démembrage de la patrie.

Il y a là dans ces dépêches officielles, la preuve irréfutable de la misérable conspiration clérico-monarchique commencée à Bordeaux par le démembrage de la patrie.

Il y a là dans ces dépêches officielles, la preuve irréfutable de la misérable conspiration clérico-monarchique commencée à Bordeaux par le démembrage de la patrie.

Il y a là dans ces dépêches officielles, la preuve irréfutable de la misérable conspiration clérico-monarchique commencée à Bordeaux par le démembrage de la patrie.

Il y a là dans ces dépêches officielles, la preuve irréfutable de la misérable conspiration clérico-monarchique commencée à Bordeaux par le démembrage de la patrie.